

# Aux confins de la pauvreté avec le Poverello

À la chapelle de La Pitié-Salpêtrière, la compagnie les Tréteaux du monde joue *le Petit Pauvre*, pièce de Jacques Copeau sur le saint d'Assise. Percutant !

## théâtre

À l'entrée de l'hôpital, un panneau perdu au milieu d'indications éclairées par des néons blafards indique *le Petit Pauvre*, tel un service hospitalier à part. Ce parcours fléché nous mène en réalité à un spectacle joué dans la chapelle Saint-Louis de l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière, à Paris. Pour y accéder, il ne faut pas se perdre à travers le dédale des couloirs et ascenseurs, du service psychiatrique à celui des urgences.

Dans la chapelle, on est saisi par l'immen-  
sité de la voûte et l'atmosphère sacrée du lieu. Face aux gradins rouges, pas de scène ni de projecteurs. Seule la lumière des cierges éclaire la nudité des dalles en pierre. Ici, le spectacle se vit et se médite plus qu'il ne se regarde. Dans ce décor de pierre brute, le dépouillement est de mise. Enroulé dans une couverture distribuée à l'entrée, on est glacé de voir, face à nous, neuf comédiens habillés de simples robes de bure, pieds nus pour certains. *Le Petit Pauvre*, de Jacques Copeau, raconte l'histoire de saint François d'Assise, sa rupture avec ses parents et son quotidien avec les frères. La pièce révèle la vocation profonde du Poverello : vivre un dépouillement extrême pour embrasser l'humanité d'amour.

Un programme qui, dans le jeu des comédiens de la compagnie des Tréteaux du monde, prend un accent actuel : « *La pauvreté est aujourd'hui encore plus présente qu'il y a 15 ans* », fait valoir Denise, comédienne. « *Dans notre vie d'acteur, nous vivons de facto la précarité et cela nous use* », confie Djamel Guesmi, metteur en scène et fondateur de la compagnie. « *Avec cette pièce, nous transcendons notre dépouillement matériel*



PASCAL BELY

en lui donnant un sens », renchérit Christophe, acteur. « *Jouer en guenilles et les pieds nus, cela nous dit de façon intime quelque chose du dénuement* », poursuit Djamel. Il raconte comment, alors qu'il était en train de monter ses gradins, vêtu de ses haillons de scène, il fut interpellé d'un méprisant « *Hé ! Mohammed !* » par un visiteur de la chapelle. « *Se mettre à la place des déshérités permet de réaliser à quel point le regard sur la pauvreté peut être pesant* », conclut le fondateur de la troupe.


Parrainé par l'abbé Pierre à sa fondation, en 1988, les Tréteaux du monde intègre depuis ses débuts des personnes exclues de la société. Pour quelques mois ou quelques années, ces dernières s'investissent au côté des comédiens. Une initiative naturelle pour Djamel, qui met un point d'honneur à « *ne pas accueillir plus d'une ou deux personnes pour ne pas déséquilibrer le groupe* ». À La Pitié-Salpêtrière, la troupe, totalement indépendante de l'établissement public, s'imprègne de lieux, où cohabitent petites et grandes souffrances. Parfois des malades se glissent dans le public lorsque le spectacle se déroule en journée.

## À VOIR

**Le Petit Pauvre**, mise en scène de Djamel Guesmi. Jusqu'au 26 février 2017. Vendredi et samedi, à 20 h 30. Dimanche, à 15 h 30. Chapelle de La Pitié-Salpêtrière, Paris XIII<sup>e</sup>. Réservation au : 06 30 07 12 35. [www.lestreteauxdu monde.com](http://www.lestreteauxdu monde.com)



**La Vie offre 10 places** pour les représentations du mois de janvier 2017. Pour récupérer vos places, contactez le 01 48 88 51 04, deux places maximum par personne.

Sur la scène, les acteurs ont tous des parcours différents. « *On ne parle pas de religion ou de politique dans la compagnie* », glisse Djamel, chrétien converti, « *chaque comédien a son cheminement, qu'il soit dans la culture musulmane, l'athéisme ou l'agnosticisme* ». La cohésion de la troupe se tisse à travers la figure de saint François d'Assise. Reconnu par toutes les religions, le Poverello est, selon Idriss, comédien, « *une figure universelle qui parle à tous d'amour et du droit à la différence* ». Alors que le spectacle touche à sa fin, les neuf comédiens saluent la foule, un des leurs a les larmes aux yeux. Un spectacle percutant. À voir. 

VIOLAINE DES COURIÈRES

## L'esprit de François

» **LORS DE SES TOURNÉES À TRAVERS L'EUROPE**, les Tréteaux du monde présente d'autres pièces de son répertoire. Mais l'esprit de saint François d'Assise imprègne toujours son quotidien. En arrivant dans une ville, les comédiens installent les gradins eux-mêmes. Le soir, ils logent chez l'habitant. Hors système, la troupe se produit aussi bien dans les villages que dans les grandes villes, comme à Rome, lors du Festival Fratello, le pèlerinage des personnes de la rue, en novembre dernier. « *Ils ne jouent pas, ils vivent* », résume en quelques mots une spectatrice.